

## Adrien Durand: la fureur des films

Par Juliette Mantelet

*Adrien n'a que dix-neuf ans, mais déjà plusieurs films à son actif. Démenteur du cinéma, il s'occupe de tout malgré son jeune âge : scénario, réalisation, montage, musique... Parallèlement, Adrien est plongé dans son année de prépa Khâgne avec option littérature. Il réfléchit à ses films même pendant ses devoirs sur table du samedi matin et en écrit la musique lors de ses pauses déjeuners. Entre sensibilité et fureur de vivre, ce petit prince des nuées du cinéma montre une détermination sans limite et un besoin vital de septième art.*



*Adrien Durand sur le tournage de Juliette*

Nous rencontrons Adrien un après-midi de décembre. Il nous a donné rendez-vous dans un café du quartier latin, un quartier qu'il aime, peuplé de petits cinémas passant de grands films. Son dernier court-métrage, *Juliette*, a d'ailleurs été projeté dans l'un d'entre eux, le Desperado. Une expérience à la fois « intime et géniale » qui l'a marqué. Il sort d'un concours blanc quand il nous retrouve. Malgré ses études en prépa il donne tout son temps libre à sa véritable passion, le cinéma. Il est aussi musicien, jouant du piano et ayant chanté à la maîtrise des Hauts de Seine. Pour lui « tout se rejoint, autant la musique que la littérature, tout est intimement lié au cinéma ».

### Quand le cinéma aide à vivre

Le cinéma s'est imposé à lui vers l'âge de neuf ans. Fan de cirque et de spectacle vivant, il aimait jouer et se faisait filmer par ses proches. Il a alors découvert le plaisir de la mise en scène et a pris conscience que c'est ce travail qu'il aimait particulièrement. « Je voulais raconter des histoires » s'exclame-t-il. Il évoque aussi son premier déclic devant... les bonus d'Harry Potter 3, un de ses premiers DVD avec lequel il a même dormi. Il se rappelle le making-off de ce tournage impressionnant : « C'était un tournage énorme, avec une grande équipe, et j'avais envie d'être avec eux ». En effet, le travail en équipe est quelque chose qui lui tient particulièrement à cœur et qu'il apprécie sur ses tournages. Un de ses grands rêves est justement de partir un jour sur un tournage lointain avec toute son équipe et de « tout faire ensemble ». Le cinéma est pour lui « une aventure humaine ». Pour l'heure, Adrien met en scène sa famille, trouve ses acteurs au sein de son groupe

d'amis, se sert pour décor des maisons de ses voisins ou de ses grands-parents, preuve de sa débrouillardise. Il fait déjà beaucoup sans grands moyens. Il a commencé par réaliser des longs-métrages, dont *Après Toi*, qui l'a occupé pendant quatre ans et dont le tournage a nécessité cent trente personnes. C'est son film le plus abouti, un film dans lequel il joue, car il est parfois aussi acteur, ayant même obtenu le *Lions d'Or* de la ville du Plessis-Robinson (92), « en attendant Cannes » dit-il en riant.

Le cinéma l'aide à vivre, mais sur ce sujet il n'a pas envie de dire des banalités. Il se contente de souligner d'un air rêveur que le cinéma est pour lui une nécessité. « On ne vit pas des choses assez belles dans la vie, alors on a besoin de faire des films ». L'esthétique est une composante essentielle de son cinéma. Il privilégie la beauté et la grâce à l'originalité à tout prix. Pour Giulia, une de ses amies et actrice principale de son dernier court-métrage : « Adrien réussit à percevoir la poésie dans la réalité. Par les images, le langage et la musique, il nous transmet sa propre sensibilité ».

## **Le schizophrène du cinéma**

Quand on lui demande de se définir, il répond toujours avec humour : « Beaucoup autour de moi disaient que j'étais fou, donc j'ai fini par le croire ». Il est aussi, malgré cet humour, très tourmenté. Il déteste être inactif et ne rien faire : « J'aime bien quand il se passe des choses. J'alterne entre euphorie et dépression, je suis assez extrême dans mes sentiments. Je suis schizophrène par rapport au cinéma. Il y a le Adrien fou et le Adrien pragmatique. Sur les tournages ils se déchirent, évidemment, mais c'est ce qui fait que j'arrive à avancer ». Angoissé par la mort, il a une urgence à faire des films et à les finir pour pouvoir se dire : « Voilà, j'aurai au moins fait un film pas trop mal dans ma vie ».

Pour évoquer ses inspirations, il déclame avec émotion une phrase de Nathalie Baye dans *La Nuit Américaine* de Truffaut, cinéaste dont il regrette la disparition : « J'ai déjà quitté un homme pour un film, mais jamais je ne quitterai un film pour un homme ». Il rêve d'avoir la carrière d'un réalisateur comme Xavier Giannoli qu'il présente comme son maître spirituel et dont le film, *A l'origine*, lui sert de film de chevet. « La célébrité ne m'intéresse pas » rajoute-t-il. Xavier Giannoli il ne l'a jamais rencontré, mais il ne peut s'empêcher de penser qu'ils ont des points communs. Pour lui, son dernier court-métrage *Juliette*, et le dernier film de Giannoli, *Marguerite*, au-delà de leurs titres proches, ont de nombreuses résonances, notamment autour du chant et du personnage féminin central.

Adrien, qui a toujours des projets en cours, travaille actuellement sur un court-métrage, qui sera, annonce-t-il, « assez clivant et sulfureux ». Pour ce film qu'il rêve de tourner cet été, il a demandé à un acteur qu'il admire, Eric Caravaca, de jouer un des rôles principaux. Il attend pour l'heure sa réponse, mais il l'avoue, il a écrit son film tout spécialement pour cet acteur. Si Adrien a très envie d'intégrer la Fémis (l'Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son), dont il tentera le concours dans l'année, il ne pense pas qu'une grande école soit forcément nécessaire pour devenir cinéaste. Il trouve absurde d'attendre d'être dans une école pour réaliser des films, et précise que beaucoup de réalisateurs n'ont jamais fait d'école. Il souhaite aussi après sa prépa effectuer des stages sur des tournages pour apprendre sur le terrain.

Si Adrien semble timide et fragile au premier abord, il cache en vérité une fougue incroyable, une ambition sans faille et une insatiable soif de vivre. C'est un acharné qui croit en ses rêves et qui croit au destin. Sur ses tournages il est un véritable chef qui dirige avec poigne et fermeté son équipe. Evelyne, une amie de sa famille qui l'a connu à ses débuts et l'a emmené plusieurs fois au Festival Premiers Plans d'Angers (un festival qu'il adore bien que son film *Juliette* n'ait pas été sélectionné pour la compétition) parle de lui ainsi : « Plein de charme, animé de multiples dons, très sensible, Adrien sait mener avec une autorité certaine toute une équipe de tournage. Depuis longtemps, il s'est tracé une voie à laquelle il se tient avec un courage et une ténacité remarquables... »